



LA CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE

Elle est la vraie motivation de tout notre travail scolaire et la trouvaille peut être la plus décisive et qui marquera le plus définitivement notre pédagogie. On hésite parfois à s'y engager parce qu'on y voit tout un tas de difficultés qui sont très vite résolues si on a un journal avec imprimerie ou limographe. Demandez leur avis à tous ceux qui l'ont pratiquée, surtout lorsqu'ils ont pu la compléter par les échanges d'élèves : aucune initiative n'est aussi féconde pour la rénovation, la socialisation et l'humanisation de notre enseignement, et aussi pour liaison de l'École avec le milieu et avec les parents.

Camarades qui pratiquez les techniques Freinet, il vous faut des correspondants. Lisez notre **BENP** : Les correspondances interscolaires et remplissez sans retard le questionnaire paru au N° 17 de « L'Éducateur ». Vous trouverez chaussure à votre pied.

©BCL

Voici d'ailleurs quelques conseils.

Les échanges interscolaires ne donnent vraiment leur plein rendement et n'influencent radicalement toute notre pédagogie que s'ils sont pratiqués régulièrement et avec sérieux, si tout envoi a son pendant naturel, toute lettre sa réponse, tout colis son colis en retour.

Sinon, les enfants, et les maîtres aussi, ont l'impression d'être dupes, d'être volés. Il n'y a plus cette atmosphère de confiance et de camaraderie indispensable.

Nous avons lu les nombreuses réponses au questionnaire et nous avons, en l'occurrence, notre longue expérience. Il arrive trop souvent :

1° qu'un correspondant régulier n'envoie que quelques feuilles par mois alors qu'on lui fait un envoi régulier de 3 à 4 pages par semaine.

2° qu'il ne répond pas aux questions qu'on lui pose.

3° qu'il ne nous fait pas pénétrer dans l'intimité de la vie de sa classe.

4° qu'il garde parfois le silence pendant plusieurs semaines (soucis ou maladie du maître, épidémie ou autres raisons valables) mais sans envoyer un mot pour aviser ou s'excuser.

5° qu'il reçoit des colis importants mais ne fait pas le même effort en retour, sans s'expliquer ni s'excuser.

Nous allons essayer de parer à ces inconvénients en demandant aux camarades de se conformer aux conseils suivants :

1° Tâtez-vous bien avant de demander des correspondants. Nous avons établi des catégories.

Choisissez celle qui semble le mieux répondre aux possibilités de votre classe.

2° L'engagement pris vous devez obligatoirement envoyer à vos correspondants des documents à peu près équivalents en intérêt et en valeur à ceux que vous en recevez. Dans le cas contraire, il faut écrire pour expliquer.

3° Mais le meilleur moyen de réussir est surtout une prise de contact et un échange permanent de correspondance entre les maîtres. Il faut absolument que les relations soient nouées dès que vous recevez les équipes et qu'ensemble, vous organisiez dans le détail vos échanges :

— Nombre, nom, âge et possibilités des élèves.

— Indications détaillées sur le milieu.

— Renseignements sur la façon de travailler.

— Propositions pour l'échange.

4° Ces conseils n'ayant pas toujours été suffisamment suivis, nous demandons aux camarades de systématiser ces contacts entre maîtres en se constituant, entre correspondants comme équipe de travail, avec bulletin périodique.

Une feuille polygraphiée sera obligatoirement jointe à chaque journal et envoyée aux correspondants réguliers. Elle sera rédigée par le maître avec la collaboration d'ailleurs des enfants. Dans cette feuille du maître vous discuterez, pendant toute l'année, de l'organisation, de vos désirs et de vos besoins, des difficultés rencontrées, de vos succès.

Nous proposons d'intituler cette page : **La Part du Maître.**

5° Nous demandons à nos camarades de nous signaler les correspondants qui, sans raison ni explication, ne tiendraient pas leurs engagements. Après enquête des sanctions pourront être prises et nos services refuseront de s'occuper à l'avenir des demandes des correspondants notoirement insuffisants.

Echanges internationaux : Vous les pratiquerez au même titre que les échanges nationaux. (Les échanges avec l'Algérie, la Tunisie, le Maroc, l'A.O.F., etc., sont inscrits parmi les échanges nationaux). Vous pouvez avoir d'excellents correspondants en Italie, en Suisse, au Luxembourg, en Belgique, en Allemagne, en Hollande, dans les

pays nordiques, en Amérique Centrale et en Amérique du Sud. Ecrire à :

Carlùé, Cours compl. de Grans (B.-du-Rh.)

— Pour la correspondance en esperanto, s'adresser à **Lentaigne**, inst. à Balaruc-les-Bains (Hérault).

— Et pour celle en interlingue à **Roux**, à Orbe, par St-Léger de Montbrun (Hérault).

Echanges d'élèves. — La place nous manque pour donner, ne serait-ce que des extraits des comptes rendus enthousiastes des échanges d'élèves qui se pratiquent encore plus nombreux. Nous en reparlerons.

C. F.

©©©

Après la rencontre d'été de Pise et le congrès italien de la C.T.S.

37 camarades français ont été reçus à Pise par un groupe d'instituteurs et de professeurs de cette ville.

Accueil fraternel, ambiance bien cordiale. Dès le premier jour, Italiens et Français ne se distinguaient plus. Nous avons été aussitôt mêlés à la vie italienne et au milieu, et nos collègues nous ont tout de suite considérés comme de vrais amis. C'est dire quel a été, chez eux, le souci de l'hospitalité, et chez nous notre joie et notre reconnaissance. Si bien que dans cette communion, l'idée des correspondances internationales a fait un pas certainement décisif pour ceux, Français et Italiens, qui ont vécu cette rencontre. Car tout ce que le maître entreprend, c'est pour y engager ensuite ses élèves.

Tels camarades français possédaient, pour leurs heures de repos ou loisirs personnels, soit un petit manuel de conversations ou l'Assimil, soit, pour les plus audacieux, un journal italien et, bien sûr, le bulletin de la C.T.S. Nos camarades italiens, de leur côté, réussissaient fort bien dans leur conversation en langue française.

Nul doute, la semence doit lever. Des correspondances et des échanges vont naître, la pratique de la langue italienne doit se poursuivre. Au travail ! L'an prochain nos camarades italiens doivent pouvoir apprécier les progrès que nous aurons fait. N'oubliez pas la recommandation pratique et pleine de logique de Lallemand : Abonnez-vous au Bulletin de la coopérative italienne de l'imprimerie à l'école. Ce sera votre meilleur « manuel d'études » et votre journal d'information de l'activité, empreinte d'une grande maturité, de nos collègues italiens. (Abonnement : 350 frs à adresser à la C.E.L., Cannes. CCP 115-03, Marseille).

J'ai suivi le Congrès italien, et en particulier les travaux de la commission des correspondances interscolaires, animée par Aldo Pettini

que tous les congressistes de La Rochelle et de Rouen connaissent. Etude sérieuse d'une conception générale du travail, autant que de la mise au point de problèmes particuliers.

Camarades qui allez aborder une correspondance internationale avec l'Italie, votre entreprise ne doit pas échouer. Acceptez que vous soient présentées les conclusions de nos conversations. (Un compte rendu du Congrès italien sera certainement publié dans le bulletin de la C.T.S.).

Vous ne devez pas considérer l'école italienne avec qui vous correspondrez comme les sept écoles françaises de votre équipe avec qui vous faites le seul échange mensuel du journal. Une correspondance avec une école étrangère doit être considérée comme l'élargissement, sur un plan plus profondément humain, de la correspondance régulière. Elle suppose donc une correspondance collective, plus espacée certes, et des relations entre les maîtres aussi étendues que possible. Elle doit contribuer à l'instauration de rapports de compréhension entre les peuples souvent divisés par des préjugés nationalistes. Ces rapports de compréhension doivent aider au plein développement de la personnalité humaine. Le simple échange du journal ne répond pas suffisamment à l'éclosion de tels sentiments.

Les conversations de Rouen, dont le congrès italien de Pise a retenu l'esprit et l'orientation, me permettent de reproduire ici le paragraphe particulier touchant la correspondance : « Le processus pédagogique est différent de celui des correspondances nationales. Nous devons atteindre la sympathie par delà les frontières, enrichir nos élèves et nous-mêmes d'une nouvelle et émouvante humanité, en faisant s'exprimer les enfants dans une ambiance largement soutenue par le maître. L'échange du journal n'est pas particulièrement nécessaire et peut présenter des difficultés de traduction. Les correspondances internationales peuvent parfaitement s'établir en dehors de l'imprimerie : lettre collective motivée, accompagnée de dessins, images, photos, albums contenant de petits textes, etc... A cela s'ajoutent naturellement les questions des enfants et les réponses à ces questions !

Mais si le problème de la langue n'est pas une difficulté dans les relations des enfants, il est très important que les maîtres entretiennent une correspondance très précise. A eux donc de solutionner. Etant données les difficultés, en général, qu'un instituteur peut avoir à écrire dans une langue étrangère, la solution la plus pratiquement admise est celle-ci : les deux instituteurs correspondants écrivent chacun dans leur langue. Si cette solution n'est pas possible pour certains camarades qui rencontreraient par moments des difficultés de

traduction, l'I.C.E.M., par son travail coopératif, vous aidera.

Pour animer ces correspondances internationales, Freinet pense que devront fonctionner de véritables cercles de langues vivantes conduits chacun par un camarade compétent. Pour l'italien, Max Jacquème (Rognes, B.-du-Rh.), sera le responsable éclairé du groupe. Des indications seront publiées dans les prochains Educateurs : nous vous demandons de vous inscrire dans le cercle de la langue de votre choix, avec la volonté d'apporter un travail personnel, pour votre propre acquisition d'une part et, d'autre part, pour participer à l'activité du cercle. Il est évident qu'une conviction réelle doit engager chacun jusqu'à sa personnalité. On doit pouvoir s'orienter vers la correspondance internationale comme, selon son tempérament, ses goûts et ses compétences, on participe à la confection d'une B.T., l'on travaille à la mise au point d'un fichier où l'on entreprend l'étude de tests psychologiques. Les correspondances internationales ont leur importance et doivent remplir leur rôle. Répondez aux questionnaires qui seront publiés, nous vous tiendrons au courant des possibilités qui se découvriront.

Mais nous aimerions connaître, par un rapport si succinct soit-il, l'expérience et les résultats des camarades qui ont entrepris et font vivre une correspondance internationale. De tels comptes rendus, même très courts, seraient de réels encouragements pour de nombreux camarades. Dois-je avouer que c'est par notre correspondant responsable en Allemagne orientale que nous savons que les échanges avec ce pays sont fructueux ?

Telles sont les réflexions que j'ai cru devoir apporter après la rencontre franco-italienne de Pise.

Le dernier soir, après la clôture du congrès italien, les 37 Français étaient mêlés aux 60 ou 70 instituteurs et professeurs italiens venus de tous les horizons de la péninsule, de Trieste ou de Sicile. Des chants, des rires, des jeux, des danses... Mais il fallait se séparer. Chacun sentait que tout allait finir. Intense émotion qui repoussait le sommeil. Quelque chose d'indefinissable s'emparait de nous.

Il est vrai que de tels souvenirs ne s'effacent pas. Des visages désormais connus et amis seront longtemps présents à notre mémoire.

...Saluti, amici Tamagnini, Bozzoni, Faeti, Pettini, Giacobini,... et tanti altri che non si conoscono per i loro nomi.

« E viva la torre di Pisa...
...la pastacciuta e il buon chianti !...
Septembre 1953. CARLUÉ S.

Grans (B.-du-Rh.)

LE 5^{me} CONGRÈS D'ÉTÉ (PISE 1953)

Plus que jamais : « un congrès pas comme les autres ».

On ne s'y est pas contenté de la confrontation des expériences nouvelles, en relation plus intime que jamais avec le milieu humain, dont un compte rendu sera donné, et dont nous devons le plus original à Lucienne Mawet lors de son court passage.

Comme en Tunisie, comme en Hollande, un accueil inoubliable de la part de nos collègues dits « étrangers », et la possibilité d'un bain profond dans la vie bouillonnante d'un peuple enthousiaste et passionné de liberté.

Ce sentiment de vie sociale intense éclatait partout. Le paysan qui apportait aux congressistes des fruits et légumes, n'avait pas choisi par hasard la couleur de l'étoffe qui protégeait son âne et qui garnissait son fouet...

Oublierons-nous jamais ce dîner fraternel qui termina le congrès dans la maison des dockers de Livourne ?

Les conversations s'engagèrent avec nos camarades ouvriers. Puis, aux chants italiens répondirent des chants français. Spontanément, un professeur italien puis un instituteur français intervinrent pour exprimer nos sentiments communs : la joie de vivre en communion d'idées entre peuples différents, entre manuels désireux de se cultiver et intellectuels désireux de connaître la vie des travailleurs manuels ; l'espoir commun de bien-être et de paix.

L'unité I.C.E.M. était bien la même que cette unité progressiste, et le congrès trouvait là un naturel épanouissement.

L'hymne italien jaillit alors dans la salle, puis la « Marseillaise » fut chantée par tous, car notre hymne est bien connu partout. Enfin, « l'Internationale ».

Après quoi, le folklore reprit le dessus avec des chansons de la région dont l'une avec couplets improvisés en notre honneur.

Puis, le président des syndicats de dockers nous invita à visiter la nouvelle maison de la culture, qui comportera une grande salle de spectacles, des salles de réunions, bureaux, le restaurant, la bibliothèque, etc. Les ouvriers abandonnent pour sa construction 3 % d'un salaire qui n'est cependant pas brillant. Exemple magnifique de coopération.

Ceux qui ont vécu ensuite sur une plage presque déserte de l'île d'Elbe ont retrouvé la même atmosphère accueillante et généreuse auprès des quatre familles de paysans qui y travaillent.

Dès les premiers jours, il avait été décidé de tenir notre 6^e congrès en France, à Paris, et d'y accueillir nos camarades italiens.

Nous y serons assurés, non seulement d'un

groupe important d'Italiens, mais notre congrès deviendra inévitablement une importante rencontre internationale, où nous sommes sûrs de retrouver l'atmosphère enthousiaste de l'Italie.

Il faudrait y prévoir une série d'ateliers de démonstration pratique en même temps que l'étude sérieuse des problèmes communs.

Une section spéciale pour l'enseignement secondaire pourrait travailler sous la direction des camarades italiens.

... Le tout après un 14 juillet à Paris que nous souhaitons sans tache, et qui serait la meilleure présentation de la France aux camarades « du dehors ».

Vive le congrès d'été international 1954 !

Roger LALLEMAND.

©©©

Pour compenser les stages

Nous disons d'autre part combien les stages sont de plus en plus difficiles à organiser pendant les vacances, mais il y aurait certainement possibilité, pour les camarades, de profiter des réunions de jeunes organisées par le Syndicat National, en suivant l'exemple du Finistère dont nous parle notre ami Thomas :

« La section du SNI du Finistère a organisé les 5 et les 6 septembre, à Douarnenez, des journées de jeunes groupant 60 jeunes camarades. On m'avait demandé d'assurer la partie pédagogique. J'ai développé devant eux « l'histoire du mouvement Freinet, son esprit ». L'an prochain, le SN envisage quelque chose de plus important. Les jeunes réclamaient même 8 jours ! »

©©©

GROUPE DE L'ALLIER

Réunion de divers responsables à Treban le 9 septembre.

Meunier, de la Chapelle-aux-Chasses, se chargera des tirages.

Chaussard, de Garnat-sur-Engièvre, sera le trésorier.

Adhérer au Groupe en envoyant d'urgence 100 frs à son CCP 862-86 Clermont-Ferrand : Chaussard, instituteur, Garnat-sur-Engièvre (Allier).

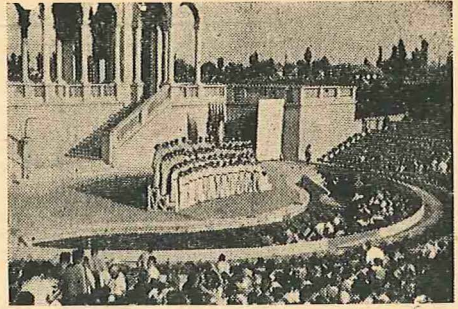
Les différents volontaires du Plan de visite de classes vont être touchés de nouveau.

Prochaine réunion à Doyet le jeudi 1^{er} octobre à 14 heures, dans la classe de Pradel.

Ordre du jour possible :

1. Le matériel CEL. Comment s'en servir.
2. Intérêt pratique des visites de classe. Comment visiter une classe moderne ?
3. Ce que j'ai fait en stage de Limoges, par Chaussard.
4. Adhésion à la CEL. Liaisons. Questions diverses.

Le D.D. : MICHEL.



UN GRAND RASSEMBLEMENT DE LA JEUNESSE DU MONDE

Les échos harmonieux des hymnes grandiosement chantés en toutes les langues par des milliers de voix juvéniles en l'honneur de la Paix et de l'Amitié résonneront encore longtemps aux oreilles de ceux qui eurent le grand bonheur de vivre le IV^e Festival Mondial de la Jeunesse et des Etudiants.

A Bucarest, du 2 au 16 août 1953, sous un ciel d'été si accueillant, 30.000 jeunes gens et jeunes filles venus de 111 pays s'étaient donné rendez-vous. C'était comme un monde en miniature, le monde pacifiste de demain. Ah ! mes amis, quel bain d'enthousiasme et de confiance en l'avenir ! Dans la ville en fête, aux édifices publics, aux tramways, aux maisons pavoisées d'oriflammes multicolores, de drapeaux de tous les pays, d'inscriptions accueillantes telles que « Bienvenue aux messagers de la Paix du Monde », « Que nos 20 ans soient remplis de joies, de danses et de chansons ! »..., des milliers de jeunes de toutes races et de toutes nationalités, de toutes croyances religieuses et de toutes convictions politiques, aux conditions sociales les plus diverses, ont exprimé, partout, leur ardent désir de vivre dans un Monde où « la peur et la guerre seront bannies pour toujours ». Quelle ovation formidable à l'annonce de la signature de l'armistice en Corée !

« Paix, Amitié », ces mots étaient sur toutes les lèvres : aux représentations culturelles de toute beauté, chansons, musique et danses populaires, ballets, théâtre, cinéma, aux rencontres sportives les plus diverses, aux concours culturels internationaux, aux expositions artistiques, partout on sentait cet amour de la Paix.

Apprenons à nos enfants à aimer tous les peuples du Monde, aidons-les à comprendre l'histoire des travailleurs en lutte.

André LEROY.